VOLUME VIII WINNIPEG, MARDI, 6 JUILLET 1920 NUMERO 4

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada et Etats-Unis - - $2.00
Union Postale - - - - $2.50

LA LIBERTÉ

Imprimé et publié par la
WEST CANADA PUB. CO. LTD.
619 Ave McDermot
Téléphones - - A 1816—A 1817

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Les élections

La province vient de sortir de ce que l'on appelle ordinairement la tourmente électorale.

Les élections se sont faites sans désordres, avec un calme que plusieurs ont pris pour de l'apathie.

Apathie? Peut-être: la politique est si mêlée qu'il a été difficile pour l'électeur en maints endroits de faire son choix. Ce qui a surtout contribué à donner ce calme à la lutte électorale c'est qu'elle a été faite sans whisky.

Il y a des bouges, c'est sûr. Mais ceux qui disent que l'on boit autant que sous le régime des bars ouverts, partout, ont reçu un joli démenti ces jours derniers, soit dit en passant, car nous voulons appuyer sur autre chose.

Le sort en est jeté: il y a d'heureux gagnants, d'autres ont perdu la partie. Soyons bons joueurs; ayons assez de noblesse de caractère et de grandeur d'âme, pour ne pas garder des sentiments de froideur envers ceux qui ont eu le dessus, encore moins de rancune, car ce serait non seulement manquer à la noblesse de caractère, mais au sentiment chrétien et au précepte évangélique.

La position d'indépendance que nous avons prise avant et pendant la lutte en nous abstenant absolument de parler politique nous donne droit, ce nous semble, de faire appel aujourd'hui au sentiment d'honneur des nôtres. Sachons nous rencontrer demain, comme il sied à des hommes forts et de vrais chrétiens.

S'occuper de la chose publique est un devoir pour tous puisque sur le terrain de la vie publique se jouent nos intérêts plus chers. Occupons-nous de la chose publique avec calme, ne faisant jamais passer nos petits intérêts particuliers avant la cause générale. Comme groupe, nous ne serons vraiement forts que dans la mesure où les nôtres auront la largeur d'esprit dont nous parlons.

Nous comprenons sans peine que ceux qui ont perdu leur élection eussent mieux aimé la gagner. Soyons bons perdants. C'est le signe d'hommes qui ont de la valeur.

Le résultat de l'élection est un coup droit à la discipline de deux partis exclusivement. Qu'on le veuille ou non, que cela flatte nos convictions politiques ou les froisse, le fait brutal qui s'impose, c'est le fractionnement des groupes qui se disputent l'influence politique. Souhaitons que cela ne résulte pas en une guerre de classes! C'est notre devoir à nous catholiques d'exercer notre influence à unir et non à diviser, à unir dans le respect des droits de chacun et surtout dans le respect des droits de Dieu sur la société civile, dans notre vie individuelle et surtout dans l'âme de nos enfants. Si la société civile, si notre société manitobaine, s'entête à vouloir marcher dans la voie de l'oubli des droits de Dieu où l'on lancée des gouvernants sans prudence et sans foi, elle s'en va à la ruine. Nous avons une doctrine de vie. Que nos hommes publics ne craignent pas d'offrir au public les vrais remèdes que l'Eglise catholique offre à la société malade.

Le premier remède, c'est le retour à Dieu, c'est la restitution à l'école de l'atmosphère religieuse dont on l'a imprudemment privée. C'est le premier et le principal remède contre le bolchevisme qui menace notre société; les fruits en sont amers, garons-nous à temps.

Fêtes à Saint-Charles

Le Grande Pique—Nique annoncé depuis si longtemps eut lieu dimanche dernier dans le bosquet de de la paroisse St-Charles et devons dire tout de suite, que ce fut un véritable succès. Dimanche matin le soleil se leva beau éclatant et assurant. Tout le monde de dire nous aurons une température idéale aujourd'hui. Em effet ce fut un temps, on aurait dit "fait sur commande". Une première messe à sept heures fut célébrée dans la chapelle du couvent durant laquelle un grand nombre de personnes reçurent la sainte communion, parmi ces personnes se trouvaient les zélateurs de la grand fête qui commencait. Pouvait-on mieux commencer une fête que de venir au pied de l'autel, recevoir l'Auteur de toutes grâces. C'était bien une fête qui s'ouvrait mais c'était aussi une oeuvre bien noble à laquelle on se dévouait. De nos jours en effet on semble un peu trop oublier que l'oeuvre des oeuvres, c'est la paroisse. Travailler pour la paroisse c'est travailler pour toutes les meilleures oeuvres ensemble. Oh, que nous devrions le comprendre! Une paroisse bien organisée, c'est l'assurance la mieux garantie du succès et de la conservation de toute oeuvre qui a pour but, Dieu, le prochain l'individu, la société. Ainsi donc, aimons notre paroisse, intéressons-nous à ses oeuvres, encourageons-les, travaillons-y de tout notre coeur avec amour, avec fierté, avec constance et nous aurons une belle église, la maison du prêtre sera toujours convenable, les prémices de l'église feront l'orgueil des paroissiens, l'école sera florissante. Aux vieillards, aux infirmes, aux orphelins il sera fait une large part des biens de tous, qui avec générosité leur apporteront non seulement le denier si nécessaire, mais leur assureront aux uns, les consolations, aux autres la protection. L'ouvre paroissiale assurée non seulement toutes les oeuvres sociales progresseront mais que de piété, que de foi on constatera! Exhubérante de vie, de force et de richesses, cette paroisse s'épanchera au dehors et exercera au loin une influence bienfaisante. Pépinière de vocations religieuses et sacerdotales, ses enfants iront partout repandre les bienfaits de notre sainte religion. Moule où sont formés les grands caractères elle produira des apôtres laics catholiques et patriotes qui par leurs services nombreux et désintéressés mériteront beaucoup de leur mère l'Eglise ainsi que de leur patrie.

Li village St-Charles si bien situé entre les bords de la rivière Assiniboine et la grande de avenue du Portage, a revêtu sa plus belle parure. Au dessus des demeures de ses citoyens le drapeau fier et joyeux caressé par un vent du Nord, mais doux et frais, déroule ses plis vers la rive comme pour indiquer le lieu du rendez-vous. Sur le terrain du pique-nique fut élevé un magnifique kiosque rustique perdu sous la verdure et couvert de tentures multicolores. Les arbres réjouis par l'idée qu'ils auront une nombreuse compagnie se tiennent droits et souriants. Chacun portant un drapeau, ils étendent leurs bras comme pour embrasser tous ceux qui viendront leur rendre visite en ce beau jour.

A dix heures la grand'messe paroissiale est chantée par l'abbé Dumoulin, chapelain de l'orphélinat St-Joseph. Les annonces terminées, monsieur le curé fait une allocution sur le vrai patriotisme qui consiste dant le devouement et la prière et neus invite à bien invoquer le grand Saint-Jean-Baptiste, notre patron national, de toujours nous guider dans le sentier du devoir et du salut. La messe est suivie de la bénédiction du T. S. Sacrement, puis on se dirige au bois.

Que c'est gai!!!! Une paroisse, mais c'est une famille. On s'aime et il fait si bon de se réunir comme des frères en un grand jour de fête. Tout le monde donc se dispose à mettre en pratique les conseils qui leur ont été donnés au prone. Et voici que tout de suite on se met à l'oeuvre. Chacun prend son poste, le kiosque est ouvert les vivres arrivent de tous côtés, les commis sont derrière leurs comptoirs, les caissières sont anxieuses. Oh est prêt, se dit-on: qu'ils viennent. On les recevra et bien et très bien. On les nourrira, on les abreuvra, on les amusera.

Tiens!!!! Voici un auto, en voilà un second, un troisième, deux, cinq, dix autres, ça vient, on arrive. Ce sont nos amis de Winnipeg, de St-Boniface. Un groupe de St-François-Xavier suivi de toute une procession de St-Eustache dirigée par le si vaillant et si énergique curé de l'endroit. Monsieur l'abbé Bastien, notre si estimé consulteur diocésain tient non seulement toute sa paroisse dans ses mains, mais s'attache tous les coeurs qui le rencontrent. Aussi dévore-t-il l'espace de sa machine pour aller encourager ses confrères et prouver l'intérêt qu'il prend dans les entreprises et les succès des autres paroisses n'est pour lui qu'un jeu. Sa présence nous honore et nous encourage toujours. Veuille le Ciel que sa santé aille toujours en s'améliorant.

Ca vient toujours on arrive d'Elie, de Fannystelle, de Lasalle, de St-Norbert, de Transcona. L'abbé Paillé et son vénéré frère, le Révérend Père Paillé, O.M.I., sont des nôtres. Comme nous sommes fiers d'eux. Les R. R. P. P. Normandin, Chaumont, O.M.I., l'abbé Rhéaume de Ste-Anne viennent prendre part à nos joies, nous les en remercions. On ne peut compter le nombre d'amis qui représentent les différentes paroisses de la ville. Nous croyons que toutes le paroisses sans exception avaient des représentants. Sans exagération il devait y avoir tout près de 2000 personnes sur le terrain entre 4 et 5 heures. C'était au point que malgré toutes les précautions que le comité avait prises, on croyait être sur le pointe de manquer de tout. Pourtant on n'avait rien épargné dans nos commandes de fruits, de crème à la glace, de liqueurs. Hereusement que les dames avaient prévu qu'il y aurait quelques bouches à nourrir et se prépare en conséquence. Que c'est gai. Tout le monde rit, tout le monde chante, on s'amuse franchement. Les courses leur train, les jeux intéressent vivement, les victorieux sont satisfaits de leur prix. Avec cela la fanfare de la cité de St-Boniface est généreuse, elle ne se fait pas prier et aux morceaux succèdent les nombreux morceaux de leur vaste répertoire musicale. La fanfare est un centre d'attraction, un point de mire, des foules sont assises autour d'elle pour mieux goûter son exécution.

Après que tout le monde eut bien mangé et s'être bien amusé, on se presse alors autour de monsieur le curé pour assister au tirage des articles de la tombola. Mais voici que le tirage proprement dit est retardé parce qu'une vente imprévue de billets a lieu. Tout le monde veut avoir de billets. Non seulement des billets mais des livres. Alors monté sur un escabeau monsier le curé vent, des livres qui s'enlèvent comme des petits pains chauds. Enfin, arrive le sac blanc dans lequel sont tous les noms et les numéros de détenteurs de billets. Une petite fille, à mesure que les numeros ds articles sont appelés, plonge son bras dans le sac pour en retirer un numéro que tout le monde voudrait faire sien. C'est solennel, li silence est profond, on dirait une multitude assistant à un drame des plus empoignants. Let figures sont anxieuses d'apparence, les yeux grands comme des piastres américaines et dirigés vers la pétite tireuse comme des containes de pistolets braqués sur un malfaiteur. Allons! Attention!

1. Voyage en aéroplane, No. 2106, Mr. Boutet, Selkirk; 2. Pneup (Dominion), No. 2683, Irène Kelly, Winnipeg; 3. Tabouret de piano, No. 4639, E. Bouchard, Elie, Man.; 4. Fauteuil, No. 650, Victor Dumas, St-Eustache; 5. Peinture encadré, No. 793, Beanchênes; 6. Riche cadre, No. 2335, J. Dostert, St-Charles; 7. Chaussures, No. 3172, F. Harstone, Charleswood; 8. Bobinière, No. 50, Dina Chevalier, Louiseville; 9. Pot à cornichons, No. 268, L. Godinet, Norwood; 10. Coussin crocheté, No. 4666, E. Bernardin, Elie; 11. Un gros Coq, No. 3691, Elise Dusseigne, Winnipeg; 12. Une dinde, No. 4664, L. H. Hogue, Elie; 13. Une matinée de soie, No. 331, Thos. Hogue; 14. Une plume réservoir, No. 4784, J. B. Vandal, Belcourt, Man.; 15. Un razoir de sureté, No. 4665, Roméo Payment, Elie, Man.; 16. $5.0 0en or, No. 819, L. W. Cather, Winnipeg; 17. Porte-Monnaie, No. 17, Victorine Dumas, St-Eustache; 18. Robe (fille de 10), No. 2612, Marg. Duffy, Headingly; 19. Robe (fille de 6), No. 4546, F. Dutour, Elie; 20. ½ douz. de mouchoirs, No. 1184, L. McLeod, La-Salle; 21. Une matinée de soie, No. 264, L. Godinet, Vorwood; 22. Statue en marbre, No. 22, C. Petit, St-Charles.

Votre numero n'est pas sorti? Consolez-vous, nous en connaissons qui avaient des douzaines de billets et qui n'ont rien obtenu des articles de la rafle. Mais par contre ils ont le grand mérite de leur générosité, ce qui n'est pas à dédaigner et de plus, leur rapportera le centuple en ce monde en attendant le ciel.

Il est dix heures du soir. Il fait un temps idéal. L'air est frais sous la verdure et la foule anxieuse est là réunie pour assister au dernier coup du concours de popularité entre deux de nos jeunes filles: Delles Solange Laflèche et Olive Ness. Il fait bon et il fait clair sous ces multiples lumières électriques qui contournent le bosquet. Un grand tableau noir est fixé sous le regard des assistants, on y lit en gros caractères le nom des candidates. Autour d'une table sur laquelle sont placées les deux urnes, monsieur Frank Ness le si populaire secrétaire de la municipalité représente sa fille Olive, Tandis que Solange est représentée par son beau-frère Albert Cormier de Lasalle. Le comptage est présidé par l'aimable curé Ste-Anne, l'abbe Rhéaume. Au signal donné les deux jenes filles sortent de la foule et déposent leur cuillette dans leur urne respective. Ici encore c'est très solennel, les yeux de la foule silencieuse se promènent de la table aux juge, des juges sur le curé qui est là prêt à enregistrer les montants, puis enfin sur les deux lutteuses. Chèque billets de banque, pièces d'argent tout se succède. $1.00, $10.00, $100.00, $200.00 ça monte, ça compte. Au premier enregistrement, la candidate du village l'emporte. Tout de suite pour un autre quart-d'heure les deux rivales parcourent la foule, pour ramasser ce qui pourrait leur apporter la victoire. Le quart d'heure, on hâte de savoir le résultat, car les mais et les intéressés sont nombreux de part et d'autre. La cloche sonne une seconde fois et l'argent compté et ajouté au premier montant maintient Solange Laflèche dans sa position. Enfin cinq minutes sont accordées et une troisième fois l'argent est compte donnant la victoire au "seul ange" de la paroisse. Les amis des celle-ci ne purent contenir leur joie et ce fut des acclamations prolongées à son honneur. Tour voulgient féliciter l'heureuse gagnante. Monsieur le curé de St-Charles, harangua alors cette foule enthousiate malgré l'heure avancée de la so rée. Il exprima toute sa satisfaction du beau succès de la journée et surtout de la manière dont s'est faite cette lutte qu'on peut certainement appelée amicale. Les deux jeunes filles travaillaient pour leur chère paroisse et c'était comme une sainte émulation entre elle afin de voir qui apportera le plus dans le trésor. Toutes deux ont travaillé avec zèle et constance, toutes deux ont fait leur devoir au point qu'il n'y a pas de comparaison à établir. Nous laissons au bon Dieu de juger le vrai mérite. Pour nous, notre devoir est bien doux, c'est de remercier ces deux aimables jeunes demoiselles de ce qu'elles ont fait pour le bien être de la paroisse. Nous les remercions de l'argent qu'elles nous ont apporté et da l'édification qu'elles nous nous ont donné par leur dévouement, leur simplicité et leur charité réciproquex. L'une fut victorieuse mais l'autre fut magnanime dans le défaite, aussi à toutes deux il fut accordée une récompense égale, une montré d'or. La foule alors applaudit tandis que les populaires héroines s'embrassaient comme deux soeurs. Vers minuit après le chant de "O Canada" tous se dispersèrent apportant dans leur coeur le souvenir d'une journée mémorable et laissant dans le trésor paroissial de St-Charles la somme assez rondelette de *quinze cent dollars*.

Merci à tous, aux visiteurs, aux paroissiens et aux candidates. Quinze mercis!!!!

Il nous fait plaisir de revoir au milieu de nous M. M. Georges Laflèche, étudiant de quatrième année de médecine à l'université Laval de Québec et son frère Paul, étudiant en chirurgie dentaire de l'université de Montréal. Nous leur souhaitons de belels et de bonnes vacances.

Ces souhaits nous voulons les exprimer à nos juenes écoliers qui aussi sont dans leur famille pour leurs vacances. Du collège St-Boniface, il y a Camille Laflèche et François Staes; du juniorat, Irénée, Philippe, Gérard et Oliva Laflèche, ainsi que Laurent Caron.

Nous avons remarqué comme du nouveau hier à la grand'messe, dans l'église d'abord de très riches canons d'autel en cuivre doré, de style gothique et très artistiques ainsi qu'une très jolie chape en soie, don des Dames Ste-Anne à monsieur le curé à l'occasion de son dix-septieme anniversaire de prêtrise.

Un trottoir de de 135 pieds par 8 tout en ciment bâti pour deux cents ans, en face de l'église fait l'orgueil des gens de la paroisse de ce tempsci. Grace à la bonne entente et au dévouement tous, ce qui aurait coûté dans les 8 à 900 pisatres et qui par conséquent nous aurait été impossible d'exécution, à cause de la limitation de notre bourse, devint très facile. Comme nous sommes contents de notre trottoir! Comme il ajoute à la beauté de notre église, pourtant déja jolie!!!

On vient de démolir une vieille bâtisse, ancienne demeure de nos chefs missionnaires. Elle menaçait de tomber, c'est ce que nous ne voulions pas, nous voulions donner à ces reliques des funérailles dignes. Un garage fut bâti. Quand toutes les bâtisses seront peintes, le coup d'oeil autour de notre presbytère sera encore plus gai.

L'autre jour on voyait venir vers la rivière un bon nombre de jeunes filles accompagnées par les R. R. Soeurs St-Adélard et Madeleine. Informations prises, on nous dit que c'était douze courageuses et généreuses jeunes filles qui partaient de la chère province de Québec, pour venir se consacrer à l'éducation de la jeunesse, dans la Congrégation des Oblates du Sacré-Coeurs. Nous leur souhaitons avec la persévérance, beaucoup de bonheur.

La Crise Continue

La crise continue. Le départ de M. Borden, le changement de nom du parti unioniste ne font qu'en marquer une phase nouvelle. C'est tout le vieux régime des partis qui s'achemine et se précipite vers safin. Le choix d'une étiquette nouvelle et qui prétend presque coaliser les couleursde l'arc-en-ciel, l'affichage d'un programme aussi vaste que vague, où l'on a essayé de contenter tout le monde, révèlent un gros effort de cohésion. Mais les dépêches du Manitoba soulignent, après celles de l'Ontario, que, dans la foule, sous la pression des intérêts divergent et des idées nouvelles, les anciens cadres volent en éclats. Au parlement même oùles courants d'opinion ne pénètrent que lentement, où tant de molifs tendent à resserrer les rangs, combien de temps le parti "national-libéral-conservateur" gardera-t-il assez de force, assez d'homogénéité pour dominer la situation? M. Borden ne disposait plus, en face des libéraux et des progressistes de M. Crerar, que d'une assez faible majorité. Voici maintenant que l'on annonce que l'un de ses collègues liberaux, M. A.-K. McLean, réintégrerait son vieux domicile politique et aménerait avec lui cinq ou six de ses collègues. Ce geste seul suffirait à mettre le nouveau parti en fort précaire posture. Le vent de la défaite souffle au dehors. Cela sans doute, porte à se serrer plus étroitement, à se cramponner plus désespérément à leurs fauteils, ceux qui n'ont guère d'espoir de revenir au parlement; mais d'autres seront tentés de se dire qu'il vaut mieux essayer de monter sur une barque moins évidemment promise au naufrage. Les vieilles affinités les tendances momentanément subordonnées à *l'Union*, joueront aussi leur rôle. Les partis d'opposition paraissent tout prêts d'ailleurs à fajre preuve à l'endroit des recrues possibles, de la plus large mansuétude. Et il ne faudrait pas beaucoup de désertions pour acculer à des élections générales le chef du nouveau parti. Les élections générales, ce serait, selon toute probabilité, l'arrivée à Ottawa d'une députation aussi panachée que celle qui vient de sortir des urnes manitobaines. Cela finira par se tasser sans doute, des rapprochements s'opéreront qui permettront la constitution d'un gouvernement plus ou moins stable; mais d'ici quelques années encore, ce sera, dans le domaine politique, une période de flottement, de réorganisation. Le vieux régime est frappé à mort, il suffira de quelques années, de quelques mois peut-être pour en balayer les restes. Que sera le nouvel état de choses? Nous entendons: quelles seront les grandes lignes de la politique nouvelle? et non point quelles combinaisons immédiates s'élaborent actuellement dans la coulisse? ¿Que sortira-t-il de cette poussée des intérêts de classe, de ce choc d'idées disparates, et quel rôle les nôtres joueront-ils dans le régime nouveau?

Il serait fort osé, et peut-être oiseux, de risquer une prédiction quelconque, mais un fait évident domine les combinaisons ministérielles et electorales: quelles que soient les formes nouvelles de la vie politique, le Canada aura besoin d'ordre, de justice, de vraie liberté. Les Canadiens français, parce que catholiques et parce qu'héritiers d'une très noble tradition, pourront et devront apporter aux idées de liberté, de justice et d'ordre l'appoint d'un puissant concours. Parce que Canadiens, et Canadiens exclusivement, ils devront former le noyau du bloc qui, dans l'ordre des relations interimpériales, voudra se préoccuper d'abord de l'intérêt canadien. Et, malheureusement aussi, quelles que soient les combinaisons de demain, il leur faudra lutter pour défendre leur droit à la vie. La fin des vieux partis n'entrainera pas la disparition des haines et des ignorances, elle ne supprimera point les exploiteurs toujours prêts à édifier sur elles leur fortune. La lutte a été depuis cent cinquante ans la loi de notre histoire; nous n'apercevons pas encore l'heure où il nous sera permis de déposer les armes. Aucun de nous n'a ou n'aura le droit de l'oublier, et moins que tous les autres ceux qui auront l'honneur de nous représenter dans la vie publique.

Voici, a propos de la disparition du premier ministre et de son parti, des réflexions plutôt austères, et qui manquent évidemment de pittoresque; mais elles correspondent peut-être à quelques réalités de fond. Et, s'il en est ainsi, nos lecteurs ne nous en voudront point de les avoir tout de sute formulées.

Omer Heroux.

A NOS LECTEURS

Vu l'absence d'une partie de notre personnel nous ne pouvons publier cette semaine qu'à six pages et ne donner qu'un journal très incomplet. Nous nous efforcerons de remédier à ce la le plus tôt possible.

Aux électeurs

M.M. Hamelin et Talbot les remercient.

Electrices et électeurs de Ste-Rose,

C'est avec plaisir et une grande joie que je viens vous remercier pour le snpport que vous m'avez donné dans la lutte électorale que nous venons de soutenir avec succès

Je n'oublierai pas que c'est grâce à votre coopération que nous sommes sortis victorieux de cette épreuve électorale.

Croyez bien que je ferai tout en non pouvoir pour remplir avec zèle m'avez chargé et que vos intérêts et dévouement le mandat dont vous seront toujours les miens.

Votre humble serviteur.
Jos Hamelin.

Aux électrices et électeurs du comté de LaVérendrye.

Je vous remercie très cordialement de la confiance que vous m'avez témoignée aux dernières élections en me nommant encore une fois votre député à la législature manitobaine. Veuillez être assuré que je m'efforcerai de faire tout mon possible pour remplir ce mandat dans le meilleur de vos intérêts à tous et vous me trouverez tion.

Votre humble serviteur.
P.A. Talbot.

LES ELECTIONS AU MANITOBA

Voici le sommaire des candidats élus et des majorités, dans l'election provinciale au Manitoba, est le suivant:

Gouvernement, 21 sieges: Arthur-John Williams, majorité, 26; Birtle: G.-H.-H. Malcolm, 500; Doloraine: Dr. Thornton, 325; Dufferin: E. A. August, 58; Etchelbert: ...-H. Ryhorszuk, 253; Fairford: Kirwan, 15 de maorité; Gilbert Plains: W.-B. Findley, 18; Gladstone: hon. M. Armstrong, 197; Glenwood: J. W. Breakley, 6; Hamiota: J.-H. McConnel, 344; Lakeside: C.-D. McPherson, 35; Lansdowne: hon. T.-C. Norris, 730; Minnedosa: hon. G.-A. Grierson, 305; Mountain: hon. J.-B. Baird, 131; Russell: W.-W. Wilson, 634; Turtle Mountain: Georges McDonald, 35; Virden: G. Clingan, 291; Winnipeg: hon. T.-H. Johnson, Cameron, Stovel, Mme. Rogers.

Conservateurs, 8—Cypress: W. H. Spink, 117; Manitou: J.-R. Eiddley, 287; Morden Rhineland: John Kennedy, 62; Portage-la-Prairie: F.-G. Taylor, 287; Norfolk: Dr. Waugs, 205; Ste-Rose: J. Hamelin; Winnipeg: Haig et Tupper.

Fermiers, 7—Beautiful Plains: George Little "acclamation"; Carillon: M. Duprez; Fisher: L.-A. Mabb; Gimli: G.-F. Jeldsted; Killarney: A. Fletcher, 400; Morris: W. R. Clubb, 65; Rockwood: W. McKinnel, 6.

Indépendants, 6—Iberville: A. R. Boivin, (acclamation); Roblin: H.-R. Anderson, 95; St-Boniface: Joseph Bernier, 485; Swan-River: R.-W. Emmonds, 631; Emerson: D. M. Lakimischak, 50; La Verandrye, P. A. Talbot, 330.

Ouvriers, 8—Assiniboia: W. D. Bayley, 117; Brandon: A.-E. Smith, 594; Dauphin: G.-H. Palmer, 450; Kildonan et St-Andrews: G.-A. Tanner, 246; St-Clements: M.-J. Stansdridge, 95; St-George: E. Kristjanson 130; Springfield: A.-E. Moor, 30; Winnipeg: F.-J. Dixon, Rev. Ivens, Geo. Armtsorng, G. Queens. Ces trois derniers sont en prison.

FETE NATIONALE FRANCAISE

Le 14 juillet.

Pour la première fois depuis le retour de ses vaillants réservistes, la colonie française de notre ville célébrera cette année la fête nationale de la France, le 14 juillet.

Le but de la fête est d'aider à l'érection du monument à nos morts, en même temps que de célébrer, au jour de la fête nationale de la patrie, la victoire de ses armées. Ce sera ainsi, pour tous ceux qui y particîperont, seulement rendre un hommage à la France, mais faire une oeuvre de de reconnaissance envers nos glorieux poilus morts au champ d'honneur.

Un pique-nique à la place Strathcona, près Deer Lodge un banquet sans cérémonie, suivi d'une sauterie, seront les attractions de la journée. Les billets à des prix spéciaux pourront aussi être obtenus par les personnes qui désiraient n'assister qu'au bal et au pique-nique.

Tous nos compatriotes, ainsi que tous les amis de la France, sont cordialement invités à assister, sinon au pique-nique, du moins au banquet le soir.

Les billets sont en vente chez M. J. E. Collon, théâtre Allen, Winnipeg; à la Maison Blanche et chez M. Vulliez avenue Provencher.

Les personnes qui voudrait bien nous aider à vendre des billets sont priées de s'adresser à M. J. E. Collon, au théâtre Allen.

Gloire à la France! Honneur à nos poilus!

LE 12 JUILLET

A Saint Vital, fête nationale des Métis. Tous sont invités.

Quelle différence y a-t-il entre la Tour Eiffel et un vieux paletot? —C'est que la Tour Eiffel est colossale et que le vieux paletot est sale au col.

Feuilleton de la Liberté No 17

LA PETITE CHANOINESSE

PAR

M. Delly

Il fallait aller chercher de l'aide au pavillon, car la fillette était trop lourde pour qu'elle la portât. Quel que fût son ennui de laisser là ces deux enfants, il n'existait pas d'autre alternative.

— Tu vas rester près de la soeur, Lucette, recommanda-t-elle. Moi, je cours jusqu'à la maison, et je ramènerai Mélanie, qui m'aidera à emporter Thérèse.

La fillette, fort peureuse, gémit :

— Oh! cousine Elys, ne t'en va pas, je t'en prie!

—Mais il le faut, ma mignonne. Je ne serai pas longue tu verras... Et d'ailleurs, tu n'as rien à craindre, ici.

Vivement, la jeune file s'engagea dans un sentier qu devait la mener plus directement au pavillon. Elle courait et faillit se heurter à deux officiers venant en sens inverse.

L'un d'eux s'écria, d'un ton inquiet :

— Que vous arrive-t-il, mademoiselle?

Elle rougit, en reconnaissant M. de Chancenay qu'accompagnait le lieutenant Blevet.

— Ma petite cousine vient de se donner une entorse, et je vais chercher quelqu'un au pavillon pour m'aider à la porter.

— Eh bien, mais, nous nous offrons, mademoiselle! N'est-ce pas, Blavet?

— Certes,certes!

— Je ne voudrais pas vous donner cette peine...

Le lieutenant riposta galamment:

— Une peine, mademoiselle?... Dites un plaisir! Nous sommes trop heureux de pouvoir vous être utiles!

Ogier ajouta, en souriant:

—Vous verrez que mon seul bras peut servir encore à quelque chose. Conduisez nous vers cette jeune personne, mademoiselle; nous nous chargeons de la ramener au bercail.

Quelques instants plus tard, les deux officiers emportaient la fillette, ravie d'un aussi prompt secours. Elys les suivait avec Lucette. La jeune fille était fort émue, et un peu inquiète. Cet après midi, justement, Mme de Prexeuil, qui allait mieux depuis quelque jours, s'était assise dans le jardin. Il allait falloir passer devant elle, pour porter Thérèse dans le pavillon... Quel accueil ferait elle à M. de Chancenay?

Tout d'abord, la vieille dans ne vit que Thérèse, dans les bras de les officiers dont elle ne distinguait pas aussitôt les traits. Elle se leva, en dépit de la souffrance qu'elle éprouvait, et fit quelques pas au-devant d'eux en demandant avec anxiété:

— Qu'est-il arrivé?

Le lieutenant Blavet répondit:

—Une simple foulure, madame... rien de grave, rassurez-vous!

Elle jeta un coup d'oeil sur

Elle jeta un coup d'oeil sur celui qui parlait, puis sur son compagnon. Un tressaillement parcourut son visage... Détournant les yeux du calme regard d'Ogier, elle dit la voix légèrement agitée:

—Vraiment, messieurs, vous donner cette peine!... Elys, appelle les bonnes...

— Il est inutile de déranger personne madame. Nous allons porter l'enfant jusqu'à sa chambre, si vous le voulez bien.

—Comme il vous plaira monsieur.

Déjà, Elys précédait les officiers vers l'entrée du pavillon Quand ils eurent déposé Thérèse sur son lit, touts deux saluèrent la jeune fille, caressèrent la joue de l'enfant, puis rescendirent. Ils trouvèrent Mme Prexeuil qui les attendaient pour les remercier Au même instant arrivait Mme de Baillans, fort étonnée en voyant M. de Chancenay face à face avec sa cousine. Elle se fit expliquer l'aventure puis, sans écouter le refus discrets des jeunes gens, voulut leur offrir le thé.

Au fond, elle exécutait de l'incident, puisqu'il il s'agissait d'une foulure sans gravité ansi qu'elle s'en était assurée en allant voir sa petite-fille dont Elys massait la cheville endolorie. Mme de Preixeuil se trouvait ainsi obligée de revoir ce Chancenay détesté, de lui parler, de l'écouter. C'était déjà un grand pas de fait—un très grand pas, dar la nouvelle personnalité du jeune homme s' imposait vite à l'attention et à la sympathie.

Mme Antoinette, en femme bien élevée, interrogea les deux officiers sur leurs blessures, et glissa dans l'entretien un discret éloge de leur bravoure. On n'aurait jamais dit à la voir, qu'lle avaitconnu auparavant M. de Chancenay Et celui-ci, de même, ne faisait aucune allusion à Grouxy. La conversation se maintenait sur des généralités. Mais là, comme ailleurs, Ogier montrait sa ferme intelligence, une haute conception du devoir, un vibrant patriotisme prêt à tous les sacrifices... Du coin de l'oeil, Mme. de Balliant considérait sa cousine. Elle voyait le regardintéressé revenant sans cesse à la belle physionomie énergique et loyale, puis s'en détournant avec une sorte d'impatience... Allons, cela marchait bien très bien!

Quand les officiers eurent pris congé, Mme de Baillans déclara, d'un air enchanté:

— Ils sont charmants, ces jeunes gens! . . . charmants! Qu'en dis-tu, Antoinette?

— Mais oui, très bien...

Puis, après un court silence, Mme Antoinette ajouta d'un accent irrité:

— Je te soupçonne, Fabienne, de favoriser les visés de ce jeune homme et l'attachement qu'Eys lui porte.

Mme de Baillans répondit nettement:

—Ma bonne amie si j'admettais que tu refuses le comte de Chancenay tel qu'il était il y a deux ans, aujourd'hui je ne comprendrais pas que tu ne fusses heureuse et fière de donner Elys à l'homme de haute valeur qu'il est devenu.

Mme de Prexeuil eut un léger ricanement:

—Oui, oui, je sais!... Cela ne l'empêchera pas de faire des frasques, dès que l'idée lui en passera par la tête.

Cette fois, Mme de Baillans se fâcha presque.

— Ton parti pris est trop fort, Antoinette! Je ne puis discuter avec toi, puisque jamais M. de Chancenay ne trouvera grâce devant ton obstination.

Et elle s'en alla retrouver Elys, en laissant Mme de Prexeuil à ses réflexions, ce qui était, pensait-elle, le meilleur moyen avec cet esprit orgueilleux, buté dans sa craite et sa rancune.

Les deux officiers, eux s'en revenait sans hâte vers la villa. Ogier, tout absorbé dans le souvenir des chers yeux laissait parler son compagnon Celui-ci, a près avoir noté le grand air de Mme Antoinette et son intelligence, se mit à exalter la beauté de Mlle de Valromée...

— Une merveille!... Quel charme dans cette physionomie!... Ah si je n'étais pas un simple roturier, je me mettrais vite sur le rang de ses prétendants!... Mais je n'oserais...

—Non, c'est inutile, mon ami. Le coeur de Mlle de Valromée n'est plus libre depuis deux ans.

—Ah! bah!

Le lieutenant regardait Ogier avec étonnement.

—Comment le savez-vous, Chancenay?

—Parce que c'est moi qu'elle aime.

— Vous?... vous?... Alors vous la connaissiez avant?...

—Oui... Voici notre histoire en deux mots. Mme de Prexeuil m'a refusé la main de sa petite-hièce, parce que — elle me jugeait trop mauvais diable pour faire le bonheur de cette enfant. Depuis lors, nous ne nous étions pas revus.

—Ah! bon, bon!... vous faites bien de me prévenir, Chancenay, car il est inutile que je laisse courir mon imagination... et se prendre mon coeur.

—Ie n'ai pas besoin de vous recommander le secret au sujet de cette confidence?

—Certes non!... Mais maintenant, elle n'aura plus de motif pour maintenir son refus, cette tante sévère?

—En effet .Mais moi, je ne puis renouveler ma demande, car je n'oublie pas que je suis infirme....

—Oh! un infirme comme vous!... D'ailleurs, puisque Mlle de Valromée vous aime... Mais enfin, je comprends très bien votre scrupule; il faudrait que la jeune fille, elle-même, vous fît comprendre que son intention n'a pas changé.

— Mais c'est que, précisément, elle non plus ne le peut pas, car elle a promis à sa grand'tante de ne jamais se marier.

—Ah! par exemple!

—Vous voyez donc, mon cher, que seule, Mme de Prexeuil peut dénouer la situation.

—Oui... Mais le voudra-elle?

— Je ne sais... Elle est d'un caractère orgueilleux, obstiné... Cependant j'ai confiance que Dieu m,accordera ce grand bonheur.

— Que vous méritez bien! ajouta chaleureusement Blavet, dont le coeur généreux n'était effleuré d'aucune jalousie.

M. de Chancenay n'avait jamais parlé à Mme de Baillans et à Mme Jarmans de ses sentiments pour Elys, ni du refus opposé jadis à sa demande. Ce fut Gabrielle qui, un jour, y fit allusion. Il lui opposa les même objections qu'à son ami, en ajoutant:

— Quoi qu'il arrive, Mlle de Valromée demeurera toujours mon unique amour.

— Eh bien, monsieur, gardez beaucoup d'espoir au sujet d'un changement dans les idées de notre autoritaire cousine. Ma mère et moi y travaillons depuis quelque temps, car, je vous le dis en toute simplicité, notre sympathie pour votre caractère nous font considérer ce mariage comme très désirable pour notre chère petite Elys.

Ogier dit avec émotion:

—Quoi, madame, j'avais donc de si bonnes aliées, sans m'en douter? Combien je vous suis reconnaissant!... Ainsi, vous pensez que Mme de Prexeuil pourrait quelque jour revenir sur sa décision?

— J'en suis à peu près certaine. Ce sera dur, très dur pour elle, mais elle le fera, dans la crainte de voir la santé d'Elys en souffrir... Naturellement, il vous faudra de la patience! Nous n'arriverons pas à ce résultat en un jour. Mais vous n'êtes pas près de quitter la villa, et notre cousine, pour différentes raisons, se trouve dans l'obligation de passer l'hive rici. Nouis n'avons pas à précipiter les choses... Et peut-être Mme de Prexeuil se décidera-t-elle à céder plus tôt que nous le supposons. Ayez confiance, monsieur, et ne doutez pas que votre glorieuse infirmité soit au contraire un motif qui vous attire la la sympathie de ma cousine, très ardente Française, sous ses dehors froids, très admiratrice de la bravoure héroïque.

XVIII

De fait, Mme Antoinette se voyait peu à peu acculée à cette perspective désagréable pour son amour-propre: délier sa petit-nièce de la promesse qu'elle lui avait presque imposée.

Depuis l'incident du pied foulé, Thérèse et Lucette étaient devenues les grandes amies du capitaine de Chancenay et du lieutenant Blavet. Quand les deux officiers s'as-

soyaient dans le parc, ils voyaient souvent accourir vers eux les petites filles, qui les amusaient par leur babillage. Lucette, plus douce, plus caressante que son aînée, grimpait sur les genoux d'Ogier, "et puis, cousine Elys, nous parlons de toi", disait-elle au retour à la jeune fille.

Elys rougissait, et Mme de Prexeuil, qui entendait cela, serrait un peu les lèvres.

Gabrielle Jarmans, un jour, amena les deux amis au pavillon pour leur montrer un curieux coffret du seizième siècle précieusement conservé dans la famille. Puis elle fit servir le thé. Cette fois, Elys était là, délicieusement jolie dans une robe blanche toute simple qu'elle s'était confectionnée elle-même. Et Mme Antoinette dut accueillir encore ce terrible Chancenay plus séduisant que jamais, il fallait bien le constater. Elle le fit d'ailleurs sans mauvaise grâce visible... Et ce fut avec un intérêt très évident qu'elle écouta le jeune officier parler de ses hommes, du bien qu'il était si facile de leur faire, des lueurs de beauté morale qu'il avait parfois uecouvertes sous .e rudes enveloppes.

—C'est un apostolat magnifique, pour qui sait le comprendre... Et c'est une joie aussi, je puis l'affirmer.

Mme Antoinette demanda:

—Cet apostolat, vous l'avez exercé, monsieur?

Il répondit simplement.

—J'ai fait du moins ce que je pouvais.

Mme Antoinette considéra un moment la belle physionomie loyale et ferme, puis se renferma dans le silence, continuait autour d'elle.

Quand les jeunes gens se furent retirés, Mme Jardans fit observer, tout en rattachant le noeud bleu qui retenait les cheveux de Lucette:

—Il est très intéressant à entendre, M. de Chancenay.

Mme de Prexeiul approuva:

—Oui, très intéressant... On ne peut nier qui soit d'une intelligence au-dessus de l'ordinaire. Quant à ses idées, — s'il est sincère,—elles paraissent excellentes.

Elys, en entendant cela, eut un joyeux battement de coeur.

Enfin, sa grand'tante rendait quelque peu justice à Ogier!... Mais comment aurait-elle pu résister à la superbe

En se retrouvant un peu plus tard seule avec Gabrielle Jarmans; Mme Antoinette dit d'un ton contraint:

—Puisque ta mère et toi êtes d'avis qu'Elys doit se marier, j'aime autant que se soit décidé tout de suite... Mais M. de Chancenay désire-t-il toujours?...

—Certes! Mais par un sentiment de délicatesse, Il ne renouvellera pas sa demande, à cause de son infirmité.

—C'est elle, pourtant, qui m'amène à céder si vite. Puisqu'il n'a pas marchandé le sacrifice de sa vie, pour la patrie, puisqu'il a été un des héroïques défenseurs des femmes, vieillards et enfants et de nos foyers menacés, je ne me reconnais plus le droit de lui refuser ma petite Elys, qui fera son bonheur.

Gabrielle saisit la main de la vieille dame et la serra longuement.

—Ah !ma cousine, je savais bien que vous ne seriez pas toujours inexorable!...Et il la rendra heureuse, votre Elys, vous verrez!

—Maintenant, c'est possible Il n'a plus le même regard... On sent qu'il a souffert, qu'il a réfléchi, qu'il s'est formé à une vie très haute...

Mme Antoinette se tut un moment, puis ajouta:

—Tu lui diras que je l'autorise à venir demander à Elys si elle est toujours dans les mêmes dispositions, à son égard.

—Demain ma cousine?

— Oui, demain, s'il le veut... Mais préviens-le qu'elle est presque pauvre, qu'il m'est impossible, du moins pour le moment, de lui constituer même une petite dot.

—Oh! je ne crois pas qu'il se soucie de cela, chère cousine!

Dès le soir même Mme Jarmans informait M de Chancenay de l'heureuse nouvelle, qui lui causa un très vif étonnement.

Autour de la Ferme

L'ensilage

En toutes choses, il est bon, parait-il, de considérer la fin. On parle de la possibilité de faire de l'ensilage avec de la luzerne, des soleils, du blé d'inde et des fourrages verts. S'il est bon de considérer la fin, il est bon aussi de ne pas perdre de vue les moyens d'arriver à cette fin.

L'ensilage de blé d'inde ou de soleils est, dit-on, le meilleur. En tout cas, il est bien prouvé que ces plantes donnent un très bon ensilage. Cependant combien de cultivateurs ont été déçus au moment de l'ensilage du blé d'inde. Ils voyaient venir la saison des pluies qui menacaient de détériorer leur blé d'inde, mais d'un autre côté, il fallait bien finir la récolte de blé et des autres grains et ils se sont dit: "A l'automne, nous avons assez à faire sans nous occuper d'ensilage".

Un certain nombre d'inquiètent de savoir si la luzerne ne ferait pas un bon ensilage. Mais il a été prouvé que la luzerne se récolte bien plus facilement qu'on ne le croyait d'abord et que, hachée au moins avec autant de paille, elle fait un fourrage qui vaut beaucoup mieux qu'aucun foin pour la vache à lait. Sans compter que c'est une économie appréciable. Songez dons qu'on récolte de trois à quatre tonnes de luzerne à l'acre et qu'on la hache avec autant de paille pour en faire un foin magnifique. Alors à quoi bon le silo? direz-vous encore.

Alors, mon ami, vous mettrez donc votre luzerne en *mulons* de huit pieds de longueur et couvrez-la de foin ou de paille. Quand tous vos travaux seront terminés, vous la passerez *avec autant de paille* au hache-paille.

Si vous avez dix acres en luzerne, vous en récolterez bien 25 tonnes. Avec autant de paille hachée, ça fera bien 50 tonnes. A l'automne, vous aurez en plus votre blé d'inde mis en quintaux. Ce sera encore un très bon fourrage. Il aurait été beaucoup mieux de le mettre en silo, mais vous prévoyiez n'avoir pas de temps.

Vous avez un quarante ou cinquante acres épris en folle avoine, chardons, etc. Couper ces saletés en vert et les laisser javeler sur le champ, c'est bien ce que nous faisions et nous en obtenions un bon fourrage. Mais en le ramassant la folle avoine se resemait de nouveau et la racine de chardon refaisait ses forces avant que la charrue ne vînt la troubler. Mais si au lieu de laisser sécher ces mauvaises herbes, vous en faisiez de suite de l'ensilage, les mauvaises graines ne tomberaient pas. Et puisque vous faites ce travail en temps absolument libre, vous pourriez faire marcher ensemble la faucheuse, le ramasseur de bottine. le hache-paille. Le petit garçon conduira bien le tracteur suivi de 3 ou 4 charrues. Par ce travail qui n'est pas impossible,—au contraire, est très facile,—vous n'avez rien à faire. Vous aurez de 60 à 80 tonnes d'un fourrage qui serait le complément de votre luzerne et de votre paille et aussi de vos quintaux d'avoine.

En plus vous auriez un terrain nettoyé et tout prêt à semer au printemps suivant. Si les mauvaises semences qui étaient au fond du guéret reviennent en trop grand nombre, vous devrez les détruire. Beaucoup de cultivateurs pensent que le silo employé de cette façon nous rendra d'immenses services.

N. C. Jutras, Ptre.



A Saint-Pierre — Le 13 juillet prochain.

Quatre negres tues par la foule.

Houston, Tex. 1.—Quatre nègres ont été tués ici hier par la foule à la suite du meurtre de S. W. McCormick, député-shérif de Wharton, Texas.

Washington Gilles et son frère accusés d'avoir commis le meurtre furent tués par le foule conduite par le shérif Kemp près de Diamond Mountain. Deux autres nègres accusés d'avoir aidé les deux premiers à se sauver, furent trouvés morts, pendus à un arbre près de Wharton. McCormick fut tué samedi soir au moment où il tentait d'arrêter Gilles.

Resultat-Reputation

Si un spécialiste de la chirurgie doit sa réputation aux résultats de ses opérations, le client n'hésite pas à se confier à son bistouri. Si un remède est fameux par ses résultats, un client n'hésite pas à l'acheter. Les résultats comptent. Trente ans de l'Elixir Américain de Vine Amer de Triner veulent dire des millions de résultats. Lisez, s'il vous plait, la lettre suivants: "Springfield, Ill., le 15 mars 1920. Je dois vous écrire pour vous remercier du bien que vous m'avez fait avec ce grand remède l'Elixir Américain de Vin Amer de Triner. J'étais malade depuis longtemps, mais je suis maintenant bien grâce à ce bon remède. J'en dis toujours un bot mot et j'ai toujours chez moi ce bon remède. Mme J. Potnik". Nous sommes assurés que vous aussi, en cas de constipation, d'inappétence, de maux de tête, de nervosité, de désordres de l'estomac, vous demanderez à votre pharmacien ou marchand de remèdes l'Elixir Américain de Vin Amer de Triner. Esayez aussi le Tonique Amer Angelica de Triner, le Liniment de Triner et les autres remèdes de Triner. et les remèdes de Triner. Joseph Triner Company, Succursale Canadienne, 852 rue Main, Winnipeg, Man.

Soumissions demandées

On demande des soumissions pour finir l'intérieur de l'égise de St. Eustache, Man. On pourra consulter les plans et devis chez M. le Curé de St. Euetache. Ces soumissions seront reçues jusqu'au 24 juillet. Toute soumissions devra être accompagnée d'un cheque de cinq pour cent de la valeur totale de la soumission en garantie de l'exécution du contrat. On ne s'engage à accepter ni la plus haute ni la plus basse, ni aucune des soumissions. Adressez toutes correspondance à l'abbé J.-A. Bastien, curé de la paroisse.

L'Asthme ne disparait pas seul.——Ne commettez pas l'erreur de croire que l'asthme disparaitra de lui-même. Durant votre attente le mal prend de l'emprise et vous vivez dans le danger d'attaques plus fréquentes et plus violentes. Pris dès le début, le remède du docteur J. D. Kellogg empêchera le mal de devenir chronique et vous épargnera des heures d'atroces souffrances.

Profit scandaleux.

Scranton, Pa., 29.—W. E. Lanck, ancien secrétaire de la commission du Travail de guerre des Etats-Unis, et actuellement conseil économiste de l'Union des mineurs d'Amerique vient de porter des accusations de profitage et de monopolisation de l'industrie du char- Commission du charbon anthracite.

M. Lanck a été entendu au sujet de la demande d'augmentation des salaires des mineurs de charbon anthracite, qui, comme les mineurs de charbon bitaumineux, veulent avoir un salaire minimum de $6.00 par jour.

"Un examen, dit-il, de l'industrie du charbon anthracite montre une augmentation dans les profits nets des principaux opérateurs, durant la période de 1916-18. Cette augmentation est de près de 90% alors qu'en 1912-14 l'augmentation était de moins de 12%.

Le revenu net obtenu par ces compagnies sur leur capital, durant la période de 1916-18, s'éleva de 20.4 pour cent à 36.6 pour cent. En 1912-14 cette augmentation alla de 14.2 à 18.9 pour cent.

M. Lanck donne comme exemple la "Philadelphia and Reading Co" qui, durant la guerre, a augmenté ses profits de près de 500 pour cent, pendant qu'elle augmentait la production seulement de 11 pour cent.

Son profit sur chaque tonne fut de 435 pour cent.

Quels sont les gens qu'on préfère?—Les jambons.

Avez-vous des callosités?

Il est facile de les supprimer avec l'Extracteur des Cors et de Verrues de Putnam. Ce remède purement végétal agit sans causer de douleur et est garanti guérir. Ne demandez que le Putnam. 25 sous la bouteille.

Le papier à journal.

Ottawa, 29.—J.-R. Booth le plus puissant marchand de papier de cette ville a offert au Comité du Cabinet une garantie de la moitié du lot de papier qui fait le sujet de la dispute entre les journaux quotidiens et les fabriques de papier ce qui ferait un total de 2750 tonnes.

Il est assez difficile de dire quel sera le résultat d'une offre semblable. Probablement le premier effet sera d'arrêter la loi qui sera bientôt présentée et ainsi permettra au Gouvernement de négocier avec Fort-Frances.

La Cie de Pulpe de Fort Frances a averti les consommateurs canadiens qu'à partir du 1er juillet elle ne lei approvisionera plus.

Vancouver, 29.— Le manque d'huile menace l'industrie du papier en Colombie Anglaise et si la famine continue il n'y aura plus de journaux à Vancouver Victoria Seattle, Tacona, Calgary, Edmonton et Alberta.

Les journaux de la Côte du Pacifique sont dépendants de Powell River and Ocean Falls B. C., et cette fabrique de papier utilise l'huile de Californie.

Or la Compagnie d'huile de Californie ne peut plus exporter d'huile parce qu'elle doit en fournir aux navires.

Pour les maladies du systeme nerveux—L'estomac est le centre du système nerveux et quand l'estomac cesse de bien fonctionner tout les système nerveux s'en ressent. Si l'on permet ce désordre de l'estomac, il en résulte de la débilité nerveuse et de redoutables maladies. Il faut d'abord rendre à l'estomac son fonctionnement normal et l'on n'y saurait mieux parvenir qu'en prenant des Pilules Végétales de Parmelee. Des milliers de personnes peuvent témoigner de la valeur de ces pilules dans le traitement des maladies nerveuses.

On venge cet enlèvement.

Cork, 29 juin.—A la suite de l'enlèvement du général Lucas, qui s'est opéré à Fermoy, hier soir, les troupes se sont livrées à des violences en manière de représailles et les dommages s'élèvent à plusieurs milliers de livres. De nombreux groupes et rassemblements de soldats étaient réunis dans Fermoy et plusieurs scènes de désordre se sont produites. A minuit, les troupiers décidèrent de diriger une attaque contre les grands magasins de l'artère principale de la ville. Ils forcèrent les portes des casernes et se répandirent dans les rues, brisant les vitraux de magasins et jetant les marchandises sur la chaussée.

Un établisement d'orfèvre fut attaqué et l'on vola pour plusieurs milliers de livres sterling de bijouterie que l'on parsema ensuite dans les rues. Deux motocyclettes enlevées à l'étalage d'un marchand de bicycles furent lancées à la rivière. Les troubles continuèrent jusqu'à deux heures et, dans une seule rue, plus de trente-cinq magasins furent attaqués et l'on saluait d'applaudissements et de bravos l'attaque de chaque établissement. Il est dit que des coups de feu furent aussi tirés. A deux heures, les soldats se retirèrent dans les casernes et un fort détachement continua pendant le reste de la nuit de faire la patrouille dans la ville.

Plusieurs citoyens, réunis en comité, ont fait appel, cet après-midi, au général Strickland, commandant de la région du sud, pour que des désordres de ce genre ne se répètent pas.

Au mois de septembre dernier, Fermoy fut aussi la victime d'attaques à la propriété, alors qu'un groupe de soldats qui se rendait à l'église, fut attaqué, à la suite de quoi un soldat du nom de Jones aurait été tué. Le règne de la terreur existe dans la ville.

Répond à un besoin medicinal.—Quand on trouve un remède qui non seulement agit sur l'estomac, mais comprend des ingrédients tels qu'ils passent inaperçus dans l'estomac et vont agir sur les intestins, alors l'on possède un purgatif d'une grande efficacité. Les Pilules Végétales de Parmelee ont cette qualité et sont les meilleures de toutes les pilules. Elles sont employées depuis des années et ont acquis une plus grande réputation que n'importe quelle autre pilule.

On ne peut retrouver le General Lucas.

Dublin.—Malgré toutes le recherches et les perquisitions qui se poursuivent sous la direction des autorités militaires, l'on n'a pas encore réussi à découvrir quoi que ce soit qui puisse favoriser la découverte du général Lucas. Une lettre anonyme qui est parvenue aux quartiers-généraux de Cork dit que la cause de l'arrestation réside dans le fait que, dans les lettres récemment interceptées, il y avait des informations intéressantes au sujet des Sinn Feiners. La lettre déclare que l'on aura pour lui les égards dus à son rang pendant tout les temps de sa captivité. L'tat du colonel Danford, qui a été blessé d'un coup de feu alors qu'il tentait de s'évader, semble s'améliorer.

Quand est-ce qu'un sot qui dîne seul arrive-t-il treizième à table?—Quand il trouve servies devant lui une douzaine d'huitres.

Le Holloway's Corn Cure enlève les cors par la racine. Un essai vous en convaincra.



Page Fèminine

DANS LA NUIT

Connaissez-vous Québec? Qu'on le voie par son côté historique, ou du haut de son fier et noble prémontoire de quelque côté que l'on se tourne, il offre aux yeux affamés d'esthétique un aspect de grandeur qui jamais ne lasse.

Pourtant ce soir tandis que nous nous attardons dans la contemplation du soleil qui dore, de ses derniers rayons, St-Sauveur en liesse, c'est moins ses charmes naturels qui m'absorbent que l'atmosphère de foi qui y règne.

Pourquoi ces oriflammes que la brise du soir agite à nos pieds, en un murmure léger? Quel est la raison d'être de ce reposoir monumental, étincelant de mille feux se faisant plus brillant mesure que l'ombre se fait plus épaisse?

Il y quelque douze ans, une âme d'apôtre, brûlant d'amour pour le Coeur de Jésus,—à l'instar d'une Marguérite-Marie—concevait l'idée d'l'honorer magnifiquement le jour de sa fête. Aussi se rendait-on de tous les points de la ville à la paroisse de St. Sauveur, pour assister à cette sublime démonstration qui ce traduisait par une procession solennelle du St-Sacrement.

En cette année bénie qui nous apporta de la Ville Eternelle plus d'un souffle divin, l'auteur de ce pieux mouvement crut devoir élargir ses rangs, pour y faire entrer tout ce que Québec pouvait fournir d'adorateurs fervents.

En me racontant cela, mon amie m'entraîne vers St-Sauveur, pour y admirer les décorations qui bordent le parcours de la procession.

Il serait malséant, n'est-ce pas, de me plaindre de la longueur des escaliers et de la pente raide des côtes, auxquels la prairie a vite fait de déshabituer les jambes les plus vigoureuses. La plaisir des yeux est si grand! Et je sens en moi se répandre, à déborder, un bonheur inénarrable que seul peut produire la foi dont l'air, ici, est imprégné.

Des autels sont dressés dans les fenêtres de la plus humble comme de la plus riche demeure. Nous lisons tout haut,—comme pour prier—les écritaux fixés aux murs des établissement aussi bien de croyances étrangères que de la nôtre: exemple—forcé peut-être, mais à suivre assurément—de respect et de considération dûs à la classe ouvrière catholique qu'ils emploient. Aux croisés rapprochées, des têtes nombreuses se penchent au dehors, regardant la foule compacte qui se presse sous les arches verts.

Puis lentement, frayant notre chemin, nous montons vers l'Esplanade, cherchant un endroit propice qui nous permette de voir le défilé qui tarde à se mettre en branle. Le spectacle qui nous est préparé, dans la nuit, vaut bien un peu de patience de notre part. De tous côtés, aussi loin que nos regards peuvent atteindre, ils embrassent une véritable mer de tête remuantes qui se tendent toutes vers le même point où, apparaît enfin, sous le ciel bleu piqué d'étoiles, les bannières et les flambeaux qui ouvrent la marche que la fanfare annonce. Un silence impressionnant s'établit sur la place.

Du haut de la porte Kent, on entend des voix mâles et fortes, lancer à tous, dans un refrain répété, l'appel vibrant et irrésistible:

Amour, amour, amour
Au Coeur de Jésus!

auquel se mêle l'Ave Maria du Rosaire.

Quand se lève vers nous l'ostensoir d'or qui porte un Dieu, nous nous inclinons, recueillis, et le coeur serré d'émotion. La respiration manque . . . on étouffe! . . . Et cette sensation dure tout le temps que défilent devant nous ces quarante à ciaquante mille hommes qui chantent de toute la force de leurs poumons, et prient de toute l'ardeur de leurs coeurs.

O Catholicisme, toi seul es capable de loger en nos êtres tant d'émotions saintes et pures, et de leur inspirer cette foi qui se sent mieux qu'elle ne se peut exprimer.

Puisses-tu pénétrer de plus dans les pays qui t'ignorent, afin qu'ils puissent jouir de cette paix qui t'accompagne partout où tu passes!

Jacqueline des Erables.

Bruxelles, 3.—Les délégués italiens à la conférence aliée ici seraient fermement en faveur du paiement à leur pays de vingt pour cent de l'indeminté qui sera payée par l'Allemagne. On n'a pas trouvé de moyens de partager les autres parts de façon à répondre à la demande de l'Italie et les délégués belges sont très surpris qu'on leur demande de faire des sacrifices pour l'amour de l'Italie.

Vu l'impossibilite où se sont trouvés les premiers ministres d'en venir à une entente hier, la séance du conseil suprême de ce matin a été remplacée par des conférences non officielles aux quartiers généraux du premier ministre Lloyd George de Grande-Bretagne.

Qu'un accord soit arrêté ou non les lifférentes délegations partiront de Spa demain matin, étant chose avérée que tout désaccord n'est qu'une question de détail que les alliés peuvent régler soit avant soit après la conférence de Spa et qui ne concerne pas l'Allemagne.

Paris, 3.—Le premier ministre Lloyd Geoge de la Grande Bretagne préconiserait un compromis sur la question des demandes financières faites par l'Italie et d'autres alliés à la conférance du conseil suprême allié à Bruxelles, d'après l'Echo de Paris. Il désirerait un arrangement en vertu duquel la France recevrait 52 pour cent de la somme que verserait l'Allemagne en indemnités de guerre et l'Angleterre 22 pour cent. L'Italie aurait dix pour cent, la Belgique 7, la Yougo-Slovachie 8, la Roumanie 3-5 de 1 pour cent et le reste serait réparti entre le Japon et le Portugal.

"Le Matin" déclare que l'accord des Alliés est parfait et qu'il sont toujours résolus d'exiger un versement en or de 3,000,000,000 de marcs et des versements annuels qu'on déterminera plus tard. Avec se système l'Allemagne recevrait une assistance immédiate qui assurerait sa réhabilitation.

Le conseil suprême s'est entendu sur la rédaction d'une note concernant l'exécution du traité de Versailles et qui sera remise à la délégation allemande à Spa. Cette note est basée sur des rapports d'experts militaires navals et aériens et demanderait une loi allemandé abolissant le service militaire obligatoire et la réduction immédiate de l'armée allemande à 100,000 hommes. On exigerait aussi que ces 100,000 soldats soient distribués par tout le pays de façon à ce qu'ils ne puissent pas servir de charpente à une grande armée si l'occasion se présentait.

La situation est critique.

Varsovie, 3.—La direction du gouvernement polonais sera peut-être placée entre les mains d'un conseil de la défense nationale en vertu des termes considérés par le conseil de guerre et une session extraordinaire de la diète hier. Des mesures extrêmes ont été jugées nécessaires pour faire face à la situation critique causée par l'avance des bolshévistes en Ukraine.

On propose que des mesures militaires immédiates soient prises pour arrêter les bolshévistes. La diète adjourna à minuit pour plus ample discussion de la proposition créant un conseil de la défense.

Durant l'assemblée le père Okone député paysan, présenta une résolution demandant des négociations de paix immédiates.

On, Découvre de l'argent a Gowganda.

El Lake, 3.—On a découvert de l'argent dans les claims Thompson dans le township de Hisse du district de Gowganda. Les échantillons soumis à l'examen sont les plus riches que l'on ait encore trouvés dans cette région.

Quelle resemblance y a-t-il entre Dieu et le lettre O?— C'est que Dieu fit le monde en six jours et O phiclé de en si bémol.

Il peut maintenant faire son travail

Pourquoi Alphonse Blais louange les Pilules de Dodd pour les reins.

Un homme de la Saskatchewan, libéré de son rhumatisme et de son mal de dos, parle des Pilules de Dodd pour les reins à ses voisins.

Lac Pelletier, Sask. Le 5 juillet (Spécial). Affirmant qu'il a été libéré de son rhumatisme et de son mal de dos par les Pilules de Dodd pour les reins, M. Alphonse Blais bien connu ici, chante les louanges des Pilules de Dodd pour les reins.

"Oui, je souffrais du dos et de rhumatisme", déclare M. Bais, "et je dépensai beaucoup pour des remèdes avant de faire l'essai des Pilules de Dodd's pour les reins Après en avoir pris quelques boîtes je pus recommencer mon travail Maintenant je suis bien.

"Je dois ma santé aux Pilules de Dodd pour les reins et je veux que tous sachent ma reconnaissance envers les Pilules de Dodd pour les reins"

Le mal de M. Blais venait des reins. C'est pourquoi les Pilules de Dodd pour les reins l'ont si promptement soulagé. Demandez à vos voisins si les Pilules de Dodd pour les reins ne soulagent pas dans toutes les formes de maladies des reins.

Les Pilules de Dodd pour les reins: 50 sous la boîte ou six boîtes pour $2.50. Chez tous les marchands ou The Dodd's Medicine Co., Ltd., Toronto, Ont.

En Province

ST. MALO.

Noces d'argent.

Mercredi dernier, M. l'abbé Isidore Macaire, curé de Saint-Malo, ordonné il y a vingt-cinq ans à la cathédrale de Versailles, célébrait sonjubilé sacerdotale.Le clocher chargé de drapeaux, l'église tout enguirlandée d'aimeaux d'argent, faisaient plaisir à voir. Toute la paroisse était réunie autour de son pasteur. Monseigneur Béliveau, archevêque, quinze ou vingt prêtres quelques habitants de St Pierre et d'ailleurs, les Soeurs du couvent de Saint Pierre, les Frères faisaient la couronne autour de l'autel à l'heureux jubillaire. M. M. les abbés Jolys, curé de St Pierre, Giroux. curé de La Broquerie, Rocan, curé de Ste-Agathe, Desrosiers curé de Ss-Jean-Baptiste, Mireault, curé de Ste-Elizabeth. Gagnon, curé de St-Adolphe. lesR.R. P.P. Houle, Bellerose. Bostrès, curé, d'Olga Etats-Unis M.M. les Roy, Chamberland, Brodeur, Bellavance, McDougall, Picod, etc,etc!

Le vénérable et éloquent M. Jolys, curé de St-Pierre, faisait le sermon de circonstance sur la vitalité du monde par le sacerdoce de Jésus-Christ dans ses prêtres. La réputation du prédicateur en cette matière, comme en bien d'autres, est sufisamment connue pour ne pas insister davantage.

A midi, réunis sous une tente, Archevêque, jubilaires, prêtres et paroissiens s'aisseyaient à la table du festin des noces. A la fin du repas. Mme Joseph Arpin, accompagnée de la Présidente dela Confrérie de Ste-Anne, Mme H. Fréchette, et plusieurs autres dames, lisait une belle adresse en offrant un présent superbe.

L'apres-midi se passa sous les ombrages du presbytère au milieu des cris et chants joyeux. A noter une petite poésie en dix couplets, composée et chantée par le R.P. LeGuiastrennec, pour la circonstance et reprise avec entrain par tous les auditeurs. D'autres chanteurs, M.M. Arthur Malo, Sicotte, etc, développèrent leur talent. Pendant ce temps M. Arthur Forest, au nom de St-Malo, présentait une superbe adresse accompagnée de présents.

A quatre heures on se réunissait de nouveau à l'église pour chanter de nouvelles actions de grâces au Seigneur qui nous avait fait un si beau jour.

A sept heures et demie la foule se presait encore sous la tente pour jouir d'une magnifique représentation Le Coeur de Jeanne d'Arc, jouée par Gertrude Morin, Jeanne d'Arc; Adrienne Malo, sa mère, Isabelle Romée; Bernadette Labelle, Hauviette; Marie Forest, Olive; J. Tétrault, Bertrande; A. Desblois, Josseline; Aur.Catellier, Aveline; Ant. Malo, Dame Havoise; Thérèse Gosselin, Yvette; Blanche Forest, Mme du Gaycourt; Hermine Malo, Mme de la Trémouille; Clara Bourgeois, Dme Loyse Boucher; Irène Catellier, Jacqueline; Yvonne Morin, Hauviette Poulnoir; Marie Hébert, comte de Luxembourg; Léotine Charette, géolière; Joséphine Hébert, archange Michel; Blanche Caron, Ste-Catherine; ... Ste-Marguerite.

Ce petit drame admirablement rendu et chanté a arraché des larmes aux spectateurs. Toutes nos félicitations à chacune des actrices qui mériterait une mention toute spéciale.

Les scènes comiques qui séparaient les actes nous ont montré qu'il y a à Saint Malo du sang d'artiste chez plusieurs qui nous ont étonné par leur naturel et aussi leur aplomb. Bravo, on les reprincera pour d'autres circonstances.

Au sortir de la représentation, une surprise attendait la foule. Les bois illuminés de lanternes japonaises aux multiples couleurs présentaient un aspect féerique. Mais ce n'était pas tout. A peine remis de cet étonnement presque final, les spectateurs élèvent les yeux et dressent les oreilles. Voilà qu'une flèche d'or s'envolait à deux cents pieds dans les airs, comme pour aller percer la lune.C'était le feu d'artifice qui commençait. Les cris redoublent; les hi! les ha! lesho! jaillissent de toutes les bouches. Pétards, soleils, feux deBangale, chandelles romaines, coups de canon, voilà ce qui nous amusa pendant une bonne demi-heure.

Voilà comment se termina ce grand et beau jour auquel le soleil et le lune furent convoqués, sans faire défaut d'ailleurs. On s'en souviendra. C'est de valeur tout de même qu'on ne fasse pas des noces d'argent plus souvent, tous les cinq ans par exemple.

Voici les présents faits à l'occasion de cet anniversaire: M. l'abbé Jolys, curé de St-Pierre, riche étole pastorale; M. l'abbé Giroux, curé de Lapied; M. l'abbé Chamberland, vicaire de St-Pierre, plateau de table, vieil argent; les Frères de St-Pierre, bénitier, argent ciselé; les Soeurs de St-Pierre, surplis en fine dentelle; lesSoeurs de St-Adolphe et St-Malo, amict et pale brodés; Dames de Ste-Anne de St-Malo, service argent à thé, style antique; paroissiens deSt-Georges, service argent à thé, style moderne; enfants de l'école de St-Malo, voile doré de tabernacle; M. Evariste Hébert, St-Pierre, riche voile huméral brodé or; Mme Clou et Melle d'autel en fine dentelle de Valenciennes; paroissiens de St-Malo, belle montre gravée, pipe en écume et sopha couvert en cuir; Melle King, gâteau jubilaire; R.P. Houle, petit cochon de lait.

Toute la semaine était faite pour la joie, le bonheur et le divertissement.

Les artistes dujournal "La Liberté" étaient venus le samedi précédent nous désopiler la rate par des pièces comiques. C'est un bon traitement que je recommande aux malades, et même à ceux qui se portent bien, de préférence à tout autre dérivatif. Cela apaise l'esprit, dégage le cerveau, réjouit le coeur et nous met en train surtout à la veille de la moisson.

Un témoin.

SAINT-EUSTACHE

Dimanche le 4 juillet, notre équipe de balle au camp s'est de nouveau rencontré dans une "lutte épique" avec l'équipe d'Elie. Comme d'habitude nos gens nous sont revenus vainqueurs. Il convient de faire une mention spéciale d'un coup de circuit d'André Sénécal et de l'habilité du lanceur Dan Carrière, retirent dix hommes au baton. Nos gars se sont aussi fait remarquer comme toujours par leur politesse et leur bonne camaraderie. Le résultat final a été: 14-6.

Amicus.

LA SALLE

Un joli mariage a eu lieu en notre église: Horace Rochon a uni sa destinée à celle de de Melle Berthe Baillargeon. Tous deux sont de La Salle. La mariée portait un joli costume de Garbardine Mostique et une élégant chapeau noir et portait un magnifique bouquet de Péonées. La demoiselle d'honneur, Melle Eliane Rochon, soeur de la mariée, portait une toilette de satin bleu relevée de crêpe Georgette rose pâle. M. A. Vauriot servit de témoin au marié. M. J. A. C. Caron joua la marche nuptiale de Mendlesohn tandis que l'heureux couple se rendait à l'autel. Durant la messe Mme. J. E. Rochon Mme. J. A. C. Caron et M. J. A. C. Caron rendirent l'Ave Maria de Millard. Après la messe quinze autos accompagnèrent les mariés chez eux où un somptueux repas fut servi. Puis l'on se rendit chez Mme. O. Rochon où l'on prit le souper et s'amusa ferme durant la veillée. Au nombre des invités se trouvaient et M. Jos Chabot, Melle J. Chabot, Melle V. Chabot, M. D. Lagacé et Mme Lagassé, Melles R. et Y. Lagassé, M. W. Berner, Melle A. Berner M. W. Levasseur, M. et Mme. T. Bernier, Melles H. et G. Comeau, M. et Mme. C. Vauriot M. et Mme J. A. C. Caron de Winnipeg, M. et Mme Raoul Rochon, Dufrest, Man., M. et Mme E. F. Pambrun, St. Boniface, Man. Les nouveaux mariés habiteront à La Salle. Nous leur souhaitons bonheur et postérité.

SAINTE-ANNE

C'est un franc succès et sans précédent dans les annales de les organisateurs de notre pique-nique du 1er juillet.

Toute la journée, du matin jusqu'au soir, il y eut un bel entrain de l'enthousiasme et de la joie chez tous.

Monseigneur l'Archevêque a rehaussé de sa présence l'éclat de la fête. A la messe par laquelle débutèrent nos réjouissances Sa Grandeur nous a adressé la parole et nous a donné des conseils aussi sages que paternels. Il est permis, il est bon de se réjouir, mais "réjoissons-nous dans le Seigneur" comme dit Saint Paul Une fête commencée sous les auspices de la grande prière de la messe se passe bien. Il est louable de travailler pour venir en aide à nos pauvres. Profiter de nos réjouissances pour amasser de quoi venir en aide à nos pauvres est une industrie admise. En ce jour de la fête du Précieux-Sang, alors que nous venons de clore le moins du Sacré-Coeur, en souvenir de la bonté et de la charité du Divin Maître, avivons en nous l'ardeur de nos sentiments d'amour pour Dieu et pour le prochain. Que cete charité nous fasse oublier les dissentiments et les froissements qui ont pu surgir au coeurs des élections tenues récemments Nous avons écouté avidement le parole de Monseigneur; elle a été efficace, la conduite des nôtres le prouve bien. Au sortir de la messe et jusque dans la soirée, nous nous sommes amusés on ne peut mieux. Nous avons eu des courses pleines d'intérêts; les parties de balle au camp, l'une avec le club de Steinbach, l'autre avec l'U- et fourni l'occasion de crier à tous les échos notre enthousiasme débordant. Les repas servis au kiosque, décoré avec un goût exquis, étaient succulents et fort appréciés des gourmetts. La procession des automobiles décorés, leva et vient à l'étalage des rafraîchissements, près des roues de fortunes, etc, nous fournissaient des distractions aussi core une fois, nous avons passé une journée vraiment belle: Merci aux dévoués organisateurs.

Les recettes totales de la journée ont été de $1104.53; nos dépenses payées nous avons un profit net de $750.35. Notre société de Saint-Vincent de Paul aura un précieux appoint pour accomplir sontravail de bienfaisance.

..Le concert de La Liberté..

Malgré que ce fut le soir des élections et que nos hommes fussent fortement captivés par l'attente des retours des différents " polls ",nous avons pu accueillir nos visiteurs avec un auditoire très nombreux. Les acteurs ont rendu avec brio les trois pièces au programme. Après avoir lu les compte-rendus de La Liberté, nous pouvons dire que les acteurs ici ont égalé et même dépassé leur succès des autres localités.

..La distribution des prix..

Elle a eu lieu partout et nos élèves papillonnent avec bonheur maintenant que les écoles sont closes. Un beau prix avait été offert par le docteur Tassé de Saint-Boniface à l'élève qui s'est le plus distingué par son application et ses succès dans l'étude de l'histoire du Canada. Melle Léontine Paradis l'a mérité

Variétés.

Les travaux pour l'amélioration de nos chemins progressent avec méthode et nous entrevoyons déjà l'heure où les galettes de "gumbo" ne colleront plus à nos roues après les jours de pluie.

Nos prairies de blé, d'avoine ou de foin sont belles comme l'émeraude, dirait le poète.

Lundi matin, M. Jules Mourrant de Rosewood, conduisait à l'autel Melle Virginie Pattyn de notre paroisse. Nos meilleurs voeux les accompagnent.

Samedi, le 3 courant, M. et Mme. Bernier ont été les heureux parrain et marriane de Marie-Blanche-Hélène, fille de M. Willie Mason et d'Anna Duhamel de Stuartburn, Man.

On annonce la naissance d'un beau gros garçon à M. et Mme. T. B. Molloy. Félicitations.

Mme Houde, notre dévouée partie dans la Saskatchewan pour un repos mérité. Elle nous reviendra pour l'ouverture des classes.

Melle Antoinette de Margerie passe ses vacances à Pinewood. M. Antonio de Margerie, instituteur à Saint-Euschez sa mère, au village.

Mme J. Cayer de Ste-Rose du Lac, est en promenade chez son père M. Henri Perron.

A. Ste-Anne.

La Machine Agricole Nationale

LIMITEE

Montmagny, P. Q., Canada.

TRIBUNE LIBRE

St-Boniface, 5 juillet, 1920.

Mr. le Directeur,
"La Liberté", Winnipeg.

Cher monsieur,

Auriez-vous la complaisance de publier la lettre suivante:

J'ai parcouru le rapport des fêtes de la St-Jean Bte., à St-Boniface, les 23 and 24 juin, couvrant onze colonnes de votre journal. L'auteur s'est sans doute efforcé de la rendre parfait. Cependant, pour le rendre encore plus complet, voudriez-vous lui demander de répondre aux questions suivantes:

10. La Fanfare La Vérendrye, de St-Boniface, sous l'habile direction du Prof. P. Salé, n'a-t-elle pas pris part (et ce gratuitement), au feu de la St-Jean, sur le terrain du college, le 23 juin? A la fin de chaque discours des éminents orateurs de la soirée, n'a-t-elle pas fait résonner la voûte des cieux de joyeuses et patriotiques harmonies?

20. Le 24, n'était-elle pas en tête de la procession, paradant de l'Hôtel de Ville jusque chez le président de la société, Mr. J. A. Cusson; de là à l'archevêché et à la cathédrale?

30. Cette même fanfare n'a-t-elle pas donné un programme musical très élaboré, dans l'après midi?

40. Pourquoi, sur le chapitre de la musique, s'est-il contenté d'insérer l'entrefilet suivant: Grand'messe pontificale, *belle musique* preparee avec soin par la maîtrise de la cathédrale *sous l'habile direction* du maître de chapelle, *Mr. L.-S. Helie?*

50. Cette lacune impardonnable dans le rapport est-elle involontaire, ou délibérément voulue?

Les membres de la fanfare, dont plusieurs sont des lecteurs assidus de votre intéressant journal, sont anxieuv d'avoir une réponse à ces questions.

Bien à vous,
C.-C. Bernier,
Président, Fanfare La Vérendrye.

N. de R.—C'est une omission involontaire. Merci à M. Bernier de nous l'avoir signalé.

Déclaration de Foch.

l'union et a vigilance.

Paris, 29.—Dans une interview, le maréchal Foch a déclaré que les nations alliés sont maîtresses de la situation dans le proche Orient aussi bien que partout ailleurs et qu'elles pourront employer touts les forces dont elles disposent pour poursuivre leur politique "qui est strictement en rapport avec leurs intérêts".

"La position des alliés dans le proche Orient, a déclaré le maréchal, est celle d'une compagnie d'assurances dont aucun des associés ne peut dire que c'est son capital qui a fait le succès des opérations de la campagne. L'armée grecque eet un de ces capitaux et nous nous en servons dans l'intérêt de l'association."

A propos de désarmement de l'Allemagne, il a affirmé qu'il ne s'agissait pas tant de détruire les 1500 canons que de dompter l'esprit "hostile et militariste du peuple allemand".

"Si cet esprit a-t-il ajouté, devait de nouveau se traduire par des actes, l'arme dont il se servirait serait la plus rapide du monde, l'aéroplane. La seule façon de nous protéger contre toute novelle agression, c'est d'augmenter la distance qui nous sépare de le Rhin, l'Allemagne pourra facilement se jeter sur Ostende, d'où elle pourrait détruire Londres en une seule nuit. Jusqu'à ce que cet esprit disparaisse il nous faut, afin de protéger la nouvelle génération, ne pas abandonner les prises."

Qu'est-ce qu'n nain intelligent? —Un nain sensé.